

Zehra Doğan, *My mother's captive women*, technique mixte, 40 x 21 cm, photographie Jef Rabillon, courtesy Zehra Doğan



Breaking Out

repenser les
imaginaires
carcéraux
féminins

Colloque International
24 & 25 Juin 2024
Citadelle de Doullens
Auditorium du Musée
de Picardie

traduction
kurde-français
français-kurde
anglais-français
français-anglais

accès PMR au Musée de Picardie

Lundi 24 juin : Citadelle de Doullens

RN 25, 80600 Doullens

9h00 : Accueil Café

9h30 Introduction

par Maxime Boidy, Maître de conférences en études visuelles, Université Gustave Eiffel, Johanna Renard, Enseignante-chercheuse à l'ESAD-Valence & Lise Lerichomme, Maîtresse de conférences en arts plastiques, UFR des Arts, UPJV.

Perspectives historiques et constructions des imaginaires

Modération : Maxime Boidy, Maître de conférences en études visuelles, Université Gustave Eiffel

9h45 : « Les conditions carcérales des femmes détenues dans la citadelle de Doullens dans les années 1950 : l'exemple d'Albertine Sarrazin »

par Gilles Prilaux, archéologue, Chef de pôle scientifique, Somme patrimoine et Margot Lepage, responsable de l'action culturelle et du développement des publics Somme patrimoine

10h30 : «Contre-vagabonder sa condition»

par Sophie Mendelsohn, psychanalyste, co-fondatrice du collectif de Pantin

Les trois écoles de préservation pour les jeunes filles (Clermont de l'Oise, Doullens et Cadillac) qui ont existé pendant une cinquantaine d'années à partir de la fin du XIXème siècle, ont été documentées par un photographe officiel, Henri Manuel, mandaté par le ministère de la Justice. Grâce à ce fonds iconographique, il est possible de se faire une idée de ce qu'étaient ces lieux d'enfermement, qui accueillaient des filles entre 13/14 ans et 21 ans. Il est aussi possible d'apercevoir, dans les interstices, de quelles manières plus ou moins discrètes celles qui ont été enfermées pour vagabondage inventent entre les murs des pratiques de contre-vagabondage. S'y constituent des propositions pour un relèvement alternatif, qui retourne la cruauté institutionnelle contre elle-même et en déjoue les pièges.

11h15 : «Enfermer sans punir ? La délicate application de la loi du 11 avril 1908 relative à la prostitution des mineures.»

par Anne Steiner, maîtresse de conférences en sociologie à l'Université Paris Nanterre jusqu'en 2021. Retraitée.

Autour des débats qui ont précédé et suivi le vote de la loi du 11 avril 1908, se dégagent des représentations contrastées des jeunes prostituées et du traitement qui doit leur être appliqué alors

même que la prostitution, en France, ne constituait pas un délit. Cette loi prétendait en finir avec le traitement judiciaire antérieur qui permettait d'inculper pour vagabondage les jeunes prostituées, de les acquitter pour manque de discernement, et de les envoyer en correction jusqu'à leur majorité dans les établissements publics ou privés. Mais pour qu'elle soit appliquée, il fallait créer des établissements dédiés, axés sur la protection et non plus sur la punition. En attendant leur création qui tardait à venir, quelques œuvres ont accueilli ces mineures, selon un modèle beaucoup moins éloigné qu'elles ne l'auraient voulu de celui des écoles de préservation, car basées sur les mêmes représentations de ces mineures déviantes.

12h00-12h30 : Echanges avec la salle

12h30 - 14h00 : pause déjeuner

14H00-16h00 : visite thématique de la Citadelle de Doullens

par Gilles Prilaux, archéologue, Chef de pôle scientifique, Somme patrimoine et Margot Lepage, responsable de l'action culturelle et du développement des publics, Somme patrimoine

L'équipe de la Citadelle de Doullens propose une visite thématique autour de l'école de préservation de jeunes filles mise en place entre 1894 et 1939 et des dispositifs mis en place pour l'accueil spécifique des «filles-mères». Les enjeux scientifiques de transmission des mémoires individuelles et collectives au sein d'un site patrimonial seront également au centre de ce parcours à travers le site.

Lundi 24 juin soir : Amphi C005, Citadelle, UPJV

Rue des Français Libres, 80000 Amiens

19h30-20h30 : cocktail dinatoire

20h30- 22h30 : projection-débat autour de Stranger Inside, 2001 de Cheryl Dunye

par Johanna Renard, Enseignante-chercheuse à l'ESAD Grenoble -Valence

Dans un centre de détention pour jeunes délinquantes, une africaine-américaine, Treasure Lee, s'apprête à intégrer la section réservée aux femmes de la *State Facility for Women*, prison de haute sécurité. Elle va y retrouver sa mère qui a été condamnée à la prison à perpétuité. Cependant Treasure Lee va devoir s'adapter aux conditions de vie, être confrontée à la violence, à la trahison et aux mensonges. Initialement diffusé à la télévision en 2001, *Stranger Inside* repense les codes des films d'exploitation WIP (*Women In Prison*) dans une perspective féministe et propose une représentation dense et complexe des personnages féminins et des conditions carcérales.

Mardi 25 juin : Auditorium du Musée de Picardie

2 Rue Puvis de Chavannes, 80000 Amiens

9h30 : Accueil Café

Photographier et représenter les expériences carcérales

Modération : Maya Derrien, Conservatrice du patrimoine, Responsable des collections d'art moderne et contemporain, Musée de Picardie, Amiens

9h45 : « Les serrures de Saint-Lazare : mises en scène de l'incarcération féminine dans la revue *Détective* (1928-1939) »

par Célia Honoré, docteure en histoire de l'art, Université de Genève

Dès le milieu du XIX^e siècle, les détenu-es ont constitué des populations cibles idéales pour l'expérimentation des pratiques de fichage photographique des populations jugées dangereuses. Alors que l'incarcération des femmes se double d'une dimension de scandale propre à la charge transgressive associée à la criminalité féminine, les usages médiatiques de la photographie s'en font régulièrement l'écho au cours du second XIXe siècle. Après avoir retracé les précédents de la médiatisation par la photographie de l'incarcération féminine, de la campagne réalisée par Ernest Appert dans les prisons versaillaises en 1871 au support constitué par les photographies d'identité judiciaire pour les périodiques illustrés de la fin de siècle, cette présentation proposera d'étudier les modalités de représentation de l'incarcération féminine dans la revue de fait divers illustrée par la photographie *Détective*, à travers notamment le reportage « Prisons de femmes » publié en douze livraisons par le journaliste Francis Carco en 1930.

10h30 : « Exposer la série «Détenues» de Bettina Rheims »

par Carole Sandrin, conservatrice des fonds photographiques à l'Institut pour la photographie, Lille

Encouragée par Robert Badinter, Bettina Rheims photographie des femmes incarcérées en 2014 dans quatre établissements pénitentiaires français, leur permettant de s'engager dans une démarche de reconstruction de leur identité féminine. Soutenu par l'administration pénitentiaire, ce projet confronte l'univers carcéral à celui de la création artistique. De ces rencontres volontaires sont nées de saisissants portraits qui nous renvoient au regard que nous portons sur la détention. Intitulée *Détenues*, cette série est devenue une exposition itinérante et un ouvrage paru en 2018 aux éditions Gallimard. Carole Sandrin fera état de la genèse du projet, de l'enjeu du dispositif scénographique et de la réception des dernières présentations entre 2021 et 2024. Elle mettra ainsi en perspective le dialogue complexe initié par l'artiste et l'impact que ces images et témoignages ne cessent de susciter sur le public.

11h15 : « Objets de mémoires, contrainte des corps féminins et domination par le regard »

par Shannon Bool (CA-DE), artiste, en conversation avec Lise Lerichomme.

L'artiste reviendra sur plusieurs oeuvres et sculptures (*Gitterskulpturen*, 2012, réalisée avec des détenues, et *All Saints Benches*, 2019) proposant une critique des enjeux de domination par le regard, en écho aux environnements architecturaux et aux imaginaires de surveillance, notamment carcéraux.

12h00– 12h30 : Échanges avec la salle

12h30–14h00 : Pause déjeuner

Lutter contre des systèmes de domination

Moderation : Lise Lerichomme, maîtresse de conférences en arts plastiques, UPJV, Amiens

14h00 : Panorama des luttes des femmes au Kurdistan

par Zehra Doğan (DE-KUR) (sous réserves), artiste, journaliste, autrice de *Nous aurons aussi de beaux jours*, 2019, Ed des femmes et dessinatrice de *Prison n°5*, Delcourt, 2021, et co-fondatrice de Jinha ; Nilufer Ovaloğlu Gros (FR-TUR), artiste dramaturge et chercheuse (CNSAD, PLS, SACRe) et Naz Oke (FR-TUR), journaliste, fondatrice de Kedistan

À travers trois parcours et trois paroles complémentaires, cet échange proposera un retour sur des expériences de création (graphiques, littéraires, poétiques, performatives, scéniques...) rendant compte des luttes des femmes au Kurdistan, et plus particulièrement autour de la région Nusaybin, proche de la frontière Syrienne.

14h45–15h15 : Échanges avec la salle

15h15–15h30 : Pause

15h30 : «D'une institution à l'autre : fracture, trahison et abolitionnisme. Produire des oeuvres témoignant de l'incarcération des personnes racisées en tant qu'artiste racisée »

par Fanny Souade Sow, artiste, en conversation avec Marine Schütz, Maîtresse de conférences en histoire de l'art, UPJV

Comment porter une réflexion critique sur les enjeux de production de pièces-archives issues des témoignages de personnes en milieu carcéral ? De la fracture que produit l'incarcération et le recueil de témoignages au sein des cercles intimes et familiaux, aux enjeux de production des projets culturels au sein des maisons d'arrêts qui reproduisent les discriminations inhérentes aux institutions nationales dans une logique extractiviste, comment articuler abolitionnisme carcéral et abolitionnisme des institutions culturelles ?

16h 15 : «Effacer, traiter et exploiter : Les proches des personnes détenues»

par Gwenola Ricordeau, Professeure associée en justice criminelle, California

State University, Chico (USA)

Prenant l'occasion de cette conférence, Gwenola Ricordeau revisite ses premiers travaux sur les proches de personnes détenues à la lumière de ses recherches plus récentes autour du cinéma, du tourisme pénitentiaire (en France et aux États-Unis en particulier), de la patrimonialisation des prisons et de la mémoire des personnes enfermées. Elle entend dépasser le constat d'une « invisibilité » des proches de personnes détenues en mettant en lumière trois régimes auxquels elles et ils sont soumis : l'effacement, le traitement et l'exploitation. Cette communication explore les manières dont ces régimes témoignent des contradictions et des mutations du système carcéral et pénal.

17h00-17h30 : Échanges avec la salle

17h30 : Conclusion du colloque

Colloque organisé en partenariat avec le LISAA - Littératures Savoirs et Arts EA 4120, Université Gustave Eiffel, l'ESAD Grenoble-Valence, Somme Patrimoine - la Citadelle de Doullens, le Musée de Picardie, Amiens, l'Institut pour la photographie, Lille et le CRAE- Centre de recherche en art et esthétique, UPJV.

Le colloque reçoit le soutien de l'UPJV, de la MESH Hauts de France et du GIS-Institut du genre.

La traduction des échanges sera assurée par Nesibe Acar et Tobias Stockler.
L'ensemble des échanges, visites et projection est largement ouvert au public, pour toute question contacter Lise Lerichomme à l'adresse lise.lerichomme@u-picardie.fr